

avec une telle assurance fut une première révélation pour les Apôtres qui ne pouvaient pas ne pas se souvenir de la première pêche, annoncée presque dans les mêmes termes. Le miracle acheva de dessiller leurs yeux. *Ils lancèrent donc le filet et ne pouvaient plus le tirer, tant il était chargé de poissons. Alors le Disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur¹ ! »* Les deux Apôtres, Jean et Pierre, nous apparaissent sous les traits qui les distinguent : Jean au regard plus perçant, Pierre à l'âme plus ardente, à l'amour plus impétueux. Savoir son Maître si près de lui, sans l'aller retrouver, semble insupportable à Pierre qui se jette à la mer et va rejoindre Jésus au rivage, avant que les autres y puissent attérir. *Simon-Pierre eut à peine su que c'était le Seigneur, qu'il se couvrit de son manteau (car il s'en était dépouillé) et se jeta à l'eau².* Chez les autres l'amour et la foi, quoique très véritables, ont moins d'ardeur ; ils suivent à force de rames en trainant leur filet. *Comme la barque n'était distante du rivage que d'environ deux cents coudées, les autres disciples abordèrent à la rame traînant après eux le filet plein de poissons³.*

Ils avaient reconnu Jésus au déploiement de sa puissance, ils eussent pu le reconnaître à la délicate tendresse de son cœur. Pendant leur labeur en pleine mer, Jésus sur le rivage leur avait préparé leur repas. Par un miracle plus éclatant que ceux de sa vie mortelle, il avait, non plus multiplié seulement une nourriture préexistante, mais tiré du néant les mets qu'il leur présentait : un poisson et du pain. Sa sollicitude ne leur

¹ Joan., XXI, 7.

² Joan., XXI, 7.

³ Joan., XXI, 8.

avait pas même laissé le soin de sa cuisson, mais ils trouvèrent le poisson prêt à être mangé. *Dès qu'ils furent descendus à terre ils virent des charbons allumés, un poisson dessus et du pain¹.* Jésus nourrissait les corps de ces mets miraculeux ; quant aux âmes elles n'ont d'autre nourriture que Lui-même. Lui-même est « le Pain vivant », Lui-même aussi se représente sous le symbole de ce « poisson passé au feu », lui que les ardeurs de l'amour embrasèrent et qui passa par le feu de sa Passion. Le rassasiement des âmes et leur alimentation viennent-ils de Dieu seul ? Non ; nous croissons en grâce pour le salut par notre libre coopération, « Dieu qui nous a créés seul, ne veut pas seul nous sauver ». Jésus avait préparé le commencement d'un repas, c'était aux Apôtres à le compléter. *Jésus leur dit : « Apportez ici ces poissons que vous venez de prendre. Simon-Pierre courut à la barque et amena à terre le filet rempli de cent cinquante trois gros poissons².* Dans l'autre pêche miraculeuse, le compte des poissons n'est pas fait et ne pouvait l'être puisque les apostasies et les conversions modifient sans cesse le nombre des fidèles : Ici il s'agit des Elus dont le nombre est fixé et connu de Dieu. Si dans la première pêche le filet « se rompt », c'est qu'il fallait prophétiser les schismes et les hérésies dont serait désolée l'Eglise militante. Dans sa vie triomphante il n'est plus question de ces défections douloureuses, aussi le filet ne se rompt pas. *Malgré ce poids énorme le filet ne se rompit point³.*

Venez et mangez⁴, dit alors Jésus. La joie était

¹ Joan., XXI, 9.

² Joan., XXI, 10.

³ Joan., XXI, 11.

⁴ Joan., XXI, 12.

grande parmi ces heureux convives, mais elle était contenue par une mystérieuse terreur. Jésus n'était plus l'hôte de naguère, avec lequel ses Apôtres s'étaient habitués à traiter familièrement. Un reflet du monde supérieur donnait à son aspect une majesté nouvelle ; il était du monde d'en haut, et sa Divinité empruntait de sa résurrection un éclat inconnu. Le silence fut la seule marque de respect et d'adoration que purent donner les Apôtres, sachant bien qu'ils avaient devant eux l'Homme-Dieu leur Maître, désirant en même temps en avoir l'assurance de sa propre bouche, mais n'osant pas interroger. *Ils s'assirent, mais aucun d'eux n'osa lui demander : « qui êtes-vous ? », sachant bien en effet que c'était le Seigneur.* Ils l'adoraient en silence, et, lui unissant à sa divine Grandeur la plus condescendante bonté, les servait de sa main : *Jésus s'approcha, prit du pain et le leur donna, et, de même leur partagea le poisson*¹.

*C'était la troisième apparition aux Apôtres depuis sa résurrection d'entre les morts*². La seconde, au Cénacle, avait été marquée par les divins pouvoirs donnés au Sacerdoce Catholique de remettre les péchés ; la troisième, en Galilée, vit se constituer le gouvernement de l'Eglise et s'ériger le Pontificat Suprême. Plusieurs fois, durant sa vie mortelle, Jésus-Christ avait laissé entendre qu'il ferait reposer son Eglise sur un fondement unique, qu'elle aurait un chef suprême duquel tous les membres, jusqu'aux plus élevés dans la hiérarchie sainte, tireraient tous leurs pouvoirs. S'adressant à Simon : « Tu es pierre, avait-il dit, et sur cette pierre

¹ Joan., XXI, 12, 13.

² Joan., XXI, 14.

je bâtirai mon Eglise ». A la Cène il lui avait donné pour mission de confirmer ses frères dans la foi. Dieu voulait tout ramener en un seul.

Ce plan divin l'heure est venue où Jésus le réalise. Devant tous les autres il interpelle Pierre : *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?* L'amer souvenir du reniement perçait dans ces paroles, et s'accroissait mieux encore dans la triple interpellation qui correspondait au triple renoncement de Pierre. Mais elles étaient surtout l'annonce au clergé catholique que le Sacerdoce devait, pour se soutenir, être fondé sur l'amour, le double amour de Dieu et des âmes, amour sans lequel aucune fonction sacerdotale n'a de vie, aucun ministère n'a plus de désintéressement et d'héroïsme ; amour qui doit surpasser l'amour de tous les autres : « plus his ».

Combien Pierre est changé ! Ce n'est plus l'impétueux Apôtre dont la présomption causa la chute, c'est l'homme humble et défiant de lui-même, ne s'en rapportant plus qu'à ce que son Maître sait de lui. A cette question : « m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » *Seigneur, dit-il, vous savez que je vous aime*⁴ ! Il n'ose d'ailleurs pas se comparer aux autres, lui qui naguère disait avec une présomption si voisine de l'orgueil : « Quand tous se scandaliseraient, moi jamais ! ». Le premier reniement est expié, les premières prérogatives lui arrivent : *Pais mes agneaux*. Les agneaux sont les simples fidèles. Pierre aura pour bercail le monde, et les fidèles du monde entier seront sous sa houlette.

Parmi ces fidèles, il y en aura qui domineront les autres par une position plus en vue, des influences plus larges, des pouvoirs plus dominateurs : eux aussi seront

⁴ Joan., XXI, 15.

pour Pierre de simples agneaux, et nul, fût-il prince, fût-il monarque, ne sera membre de l'Église s'il n'obéit à Pierre. C'est ce que Jésus-Christ fait entendre dans une seconde interrogation. *Une seconde fois Jésus lui dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »* Pierre répondit avec la même humble confiance : « *Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime ! — Et Jésus : « pais mes agneaux ¹ ».*

Restait à établir Pierre le Chef universel, auquel tous les autres Chefs devaient obéissance, pasteurs par rapport aux fidèles de leur troupeau, simples brebis par rapport à Pierre. Car ainsi sera l'Église gouvernée par de nombreux évêques, mais sous un seul pasteur suprême auquel fidèles, prêtres, évêques, seront soumis. *Une troisième fois Jésus interpella Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »* Cette insistance troubla l'apôtre ; le souvenir de sa faute se dressa devant lui comme une accusation douloureuse, une vive peine passa sur son âme et avec plus d'humilité encore qu'auparavant il s'en remit tout entier au Maître qu'il savait chérir. « *Seigneur, vous savez tout, vous savez donc que je vous aime !* » Pierre était prêt pour recevoir une dignité suprême et porter un écrasant fardeau. Fort du double amour qu'il portait à Jésus et que Jésus lui portait, il entendit les mots d'une toute divine investiture : « *sois le Chef, non plus des simples sujets, mais sois le Chef des Chefs : pais mes brebis ² !* »

Dieu a parlé, la cause est entendue, le débat est fini, nul ne peut plus nier la primauté du Siège Apostolique, s'il veut rester dans le giron de l'Église. Il est de foi

¹ Joan., XXI, 16.

² Joan., XXI, 17.

que le Pontife Romain est le successeur du Bienheureux Pierre, prince des Apôtres, le vrai vicaire de Jésus-Christ, le chef de toute l'Église, le père et docteur de tous les Chrétiens et qu'à lui a été confié par Notre-Seigneur Jésus-Christ, en la personne du bienheureux Pierre, le plein pouvoir de paître, de régir et de gouverner l'Église universelle. L'Église romaine a donc par l'institution divine la principauté de pouvoir ordinaire sur toutes les autres églises. Les pasteurs et les fidèles quels que soient leur rite et leur rang lui sont assujettis par le devoir de la subordination hiérarchique d'une vraie obéissance, non seulement dans ce qui concerne la foi et les mœurs, mais aussi dans ce qui appartient à la discipline et au gouvernement de l'Église répandue dans tout l'univers. L'Église du Christ est un seul troupeau sous un seul pasteur. De ce pouvoir suprême du Pontife romain de gouverner l'Église universelle résulte pour lui le droit de communiquer librement, dans l'exercice de sa charge, avec les pasteurs et les troupeaux de toute l'Église, afin qu'ils puissent être instruits et dirigés par lui dans la voie du salut. Il est le juge suprême et on peut recourir à son jugement dans toutes les causes ecclésiastiques ; et au contraire, le jugement du Siège Apostolique au-dessus duquel il n'y a point d'autorité ne peut être réformé par personne. Tout cela n'est que le développement logique de l'investiture divine : *Pais, mes agneaux, pais mes brebis.*

Pierre était constitué « vicaire » de Jésus-Christ ; il devenait son ministre et le Sauveur avait dit : « *là où je serai, mon ministre y sera pareillement* ». Appliquée à Pierre cette parole était l'annonce de son futur martyre. Comme son Maître Pierre devait être chargé de chaînes et mourir sur la croix. Il l'apprend maintenant en ter-

mes à peine voilés. *En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune tu te ceignais toi-même, tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas*¹. En ces quelques mots Jésus traçait toute la carrière de Pierre, sa jeunesse indépendante, ses libres allures, ses volontés satisfaites ; puis, au déclin de l'âge, les persécutions, les chaînes, les mains qui s'étendent sur une croix, l'horreur instinctive de la mort que son Maître avait daigné éprouver et qu'il partagerait, allant à une mort dont la nature ne veut pas, mais dont il glorifierait Dieu et acquerrait son éternel triomphe. *Jésus parlait ainsi pour révéler par quel genre de mort Pierre devait glorifier Dieu*².

D'un mot Jésus résuma tout ce qui précède : *suis-moi*³ ! Pierre prit le mot à la lettre et comme en le prononçant Jésus s'était levé et marchait, il se mit à le suivre. Jean suivait un peu plus loin. Assuré pour lui-même de son avenir, Pierre voulut l'être aussi de celui de Jean, et comme il l'aperçut derrière lui il posa la question au Sauveur : *Maître, celui-ci qu'advient-il de lui*⁴ ? Pierre ne pouvait douter des faveurs que Dieu réservait à un tel Apôtre, car *c'était le Disciple que Jésus aimait, le même qui pendant la Cène avait reposé sur sa poitrine et lui avait demandé : « qui est-ce qui doit vous trahir*⁵ ? » Son avenir serait magnifique sans doute, mais quel serait-il ?

Jésus n'avait pas à satisfaire une inopportune curiosité,

¹ Joan., XXI, 18.

² Joan., XXI, 19.

³ Joan., XXI, 19.

⁴ Joan., XXI, 21.

⁵ Joan., XXI, 20.

il fit à Pierre une mystérieuse réponse : *Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Pour toi, suis-moi*¹ ! La longue vie de l'Apôtre Jean peut nous aider à fixer le sens des paroles du Sauveur. Jésus « revint » comme justicier dans cette Judée déicide alors que Jérusalem tomba sous le fer des Romains. Or de tous les Apôtres Jean est le seul qui vit la ruine de la grande coupable et le retour de la divine Justice ; tous les autres avaient scellé l'Évangile de leur sang. Cette longue survivance de Jean, Jésus l'annonçait donc quand il disait à Pierre : « si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe » ?

Mais ce n'est pas ainsi que furent interprétées les paroles du Sauveur, et elles donnèrent lieu aux plus étranges commentaires. *Le bruit courut parmi les frères que ce disciple ne mourrait point*² ; et l'imagination se donnant libre carrière de véritables fables eurent cours dans l'Église naissante. Jean n'était pas mort, il était entré vivant dans le sépulcre, il continuait à y vivre et l'on pouvait voir la poussière se soulever à son souffle... Jean avait le pressentiment de ces fables, aussi chercha-t-il à y couper court. *Jésus, écrit-il, n'avait point dit : il ne mourra pas, mais si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe*³ ?

V. — Les quarante jours durant lesquels Jésus affirmait sa résurrection et constituait son Église touchaient à leur fin. Il plut à sa sagesse qu'une de ses dernières apparitions eut plus d'éclat que les autres par la multi-

¹ Joan., XXI, 22.

² Joan., XXI, 23.

³ Joan., XXI, 23, 24.

tude de fidèles qui y fut convoquée et par la grandeur des actes qui y furent accomplis. C'est sur une montagne qu'eut lieu cette apparition. L'Évangile sans la nommer dit seulement : *une montagne que Jésus leur avait indiquée*¹; sans doute l'une des nombreuses collines qui surplombent le Lac de Génésareth. C'est sur « la montagne » qu'il nous convient de nous rendre, dans la solitude, dans l'élévation, si nous voulons jouir des apparitions de Jésus. Les bas-fonds de la vie des sens, les vallées et les plaines où le monde passe sa vie facile et abaissée, ne sauraient convenir au Dieu qui fait des hauteurs sa royale résidence. Mais toute montagne n'est pas celle où nous verrons Jésus; c'est la montagne « désignée par lui » que nous devons gravir. Les uns s'élèvent dans les régions de la science, d'autres se poussent aux honneurs et aux hautes charges : ce n'est pas là que leur apparaîtra Jésus.

Tout nous porte à croire que la montagne indiquée par le Sauveur se couvrit d'une multitude de fidèles, et quand saint Paul nous parle de « cinq cents » il a soin de nous insinuer qu'il reste en dessous du chiffre véritable². Tout ce que Jésus comptait de disciples dans la Judée et la Galilée s'y trouvaient sans doute réunis, les onze apôtres, et les fervents Disciples en formaient l'élite, et tous attendaient avidement l'apparition promise. Jésus se montra. Les Apôtres aussitôt se prosternèrent en l'adorant³. Quelques-uns dans la foule doutaient encore⁴. Mais leur hésitation dût peu durer en présence de la majestueuse attitude du Sauveur, de la solennité

¹ Matt., XXVIII, 16.

² I Corinth., XV, 6.

³ Matt., XXVIII, 17.

⁴ Matt., XXVIII, 17.

de sa parole, et l'immensité de l'œuvre qu'il confiait aux siens. *Toute puissance, dit-il, m'a été donnée dans le ciel et sur la terre*¹. Dieu seul a la toute puissance; si Jésus-Christ peut se l'attribuer c'est qu'il est Dieu. Vou-lons-nous qu'il parle aussi comme homme? Libre à nous puisque dans le Christ la Divinité et l'Humanité sont hypostatiquement unies en une seule Personne divine.

C'est donc un Dieu que nous avons sous les yeux et qui parle; un Dieu auquel tout est soumis au ciel et en la terre, que les anges adorent et auquel la création entière obéit. C'est un Dieu qui dit à ses Apôtres et en leurs personnes au Sacerdoce de tous les siècles : *allez donc, enseignez toutes les nations*². Commencez par ce grand œuvre de chasser les erreurs, de ramener la vérité, d'illuminer les intelligences, de leur faire connaître par-tout le vrai Dieu et son Christ Rédempteur du monde. « *Allez* »! Que rien ne vous arrête, ni l'espace, ni le temps, et ce qu'aucun conquérant n'a pu faire, réalisez-le, parcourez et subjuguiez le monde! *Prêchez l'Évangile à toute Créature*³. Relevez de sa déchéance la Création tombée et, en transformant l'homme pour lequel elle a été tirée du néant, rendez-lui la sainteté et l'éclat que le péché lui avait fait perdre. Enseigner est la première œuvre, baptiser sera la seconde. Quand l'Église a préparé les âmes, elle opère en elles par le baptême la transformation qui élève à la vie divine et destine à l'éternité glorieuse. *Enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit*⁴. Quand l'homme est instruit, quand le

¹ Matt., XXVIII, 18.

² Matt., XXVIII, 19.

³ Marc., XVI, 15.

⁴ Matt., XXVIII, 19.

baptême a fait de lui un enfant de Dieu et une toute divine créature, reste pour lui à mener une vie digne de sa céleste élévation, et cette vie lui est toute entière tracée par les enseignements de Jésus-Christ et de son Eglise : *apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé*¹.

Est-il loisible à l'homme de refuser ces dons divins ? Peut-on « se moquer de Dieu » ? rejeter son Christ ? « fouler aux pieds le sang de la Rédemption » ? Non certes ! Et ce n'est pas impunément que, individus, familles et peuples, éconduiront l'Évangile. *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. Mais celui qui ne croira pas sera condamné*².

D'ailleurs le signe de Divinité restera toujours au front de l'Eglise ; le miracle y sera permanent et y appuiera la prédication. *Tels sont les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons, ils parleront les langues ; ni les serpents, ni les poisons ne leur pourront nuire ; à l'imposition de leurs mains toute maladie guérira*³. Quand l'Évangile commença la conquête du monde, ces miracles et bien d'autres éclatèrent à profusion, et ils n'ont plus cessé de s'accomplir là où Dieu les juge nécessaires.

Mais un miracle qui surpassera à jamais tous les autres est d'indéfectible vie de l'Eglise, dont ni les siècles, ni les Puissances, ni les persécutions, ni les martyres, ni les forces conjurées du monde et de l'enfer, n'ont pu arrêter la marche ni briser la domination. Qu'y a-t-il au fond de ce miracle ? La présence dans l'Eglise de son

¹ Matt., XXVIII, 20.

² Marc., XVI, 16.

³ Marc., XVI, 17.

Fondateur Jésus-Christ : *Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles*¹.

Ainsi s'écoulaient les quarante jours qui séparaient la Résurrection de l'Ascension. *Jésus-Christ se montrait fréquemment à ses Disciples après sa mort ; il leur donnait de continuelles preuves de sa Résurrection ; il leur apparaissait durant quarante jours, et les entretenait du Royaume de Dieu*², de l'Eglise qu'ils étaient chargés de fonder et d'étendre dans tout le monde.

L'ASCENSION. LA PENTECÔTE. LES PREMIERS JOURS DE L'ÉGLISE.

I. — C'est à Jérusalem, témoin de ses humiliations et de sa mort, que les gloires de son Ascension devaient apparaître. Aussi sur la fin de son séjour ici-bas, Jésus y convia-t-il ses Apôtres. Nous les trouvons réunis au Cénacle qui sera désormais leur asile et le berceau de l'Eglise, et un dernier banquet est, au milieu d'eux, partagé par le Sauveur. Ils y reçoivent leurs dernières instructions et le magnifique don de comprendre et d'interpréter avec une science infaillible les divines Ecritures. *Mangeant avec eux Jésus leur commanda de ne point partir de Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père que vous avez, leur dit-il, ouïe de ma bouche ; car Jean a baptisé dans l'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés dans le Saint-Esprit*³. Puis, avant d'ouvrir miraculeusement les yeux

¹ Matt., XXVIII, 20.

² Act. I, 2, 3, 4.

³ Act. I, 5.